NPA NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE
L'étincelle
Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste révolutionnaire

SNCF
Secteur Paris Sud-Ouest
Lundi 11 octobre 2021

« C'est le capitalisme qui vient mettre ses griffes et nous prendre le plaisir de vivre »

Paroles de conducteur de bus en grève.

Les politiciens de tous bords défilent et rivalisent, d'un côté à qui sera le plus à droite et le plus abject dans le nationalisme et le racisme, de l'autre à qui sera le plus écolo et faiseur de promesses sans lendemain, tous pour défendre « l'industrie nationale », c'est-à-dire le monde du patronat, dont les multinationales françaises et leurs sous-traitants. C'est pourtant la course aux profits de ces patrons qui est responsable de la vraie insécurité dans laquelle nous vivons, qui se solde aujourd'hui par 8,9 millions de personnes sous le seuil de pauvreté, un nombre qui augmente.

Travailler plus pour gagner moins ?

Pour augmenter ses profits, le patronat a trois moyens bien rodés : faire travailler plus longtemps, faire travailler de façon plus intense, payer moins de salaire… ou les trois panachés. Dans tous les cas, c'est une dégradation de nos conditions de travail et de vie.

En n'augmentant le Smic que du minimum réglementaire, le gouvernement vient d'encourager les patrons à ne pas augmenter les salaires. Pourtant l'inflation se met à galoper en particulier avec les hausses du coût de l'énergie. Pourtant beaucoup d'entre nous n'ont pas vu leur salaire augmenter depuis dix ans.



Et une nouvelle offensive contre les salaires se dessine, par le biais d'un vol sur le temps de travail. Si les bus Transdev d'un certain nombre de villes sont à l'arrêt, c'est qu'une grève s'y développe depuis début septembre. La colère a éclaté contre une arnaque patronale brutale : ne plus considérer comme du temps de travail, payé comme tel, des temps de pause ou des coupures liées à l'activité – pendant lesquelles pourtant les chauffeurs restent en charge de leur bus et de leurs responsabilités professionnelles. Donc ne plus les payer, ou les sous-payer, avec à la clé des pertes de 400 à 500 euros mensuels et des allongements d'amplitude de travail. Comme si un vendeur ou une vendeuse n'étaient plus payés le temps passé dans le magasin, mais le temps strict passé à vendre un jean. On en reviendrait à un genre de travail aux pièces ?

Pas un cas isolé

Voilà pourquoi des bus de Transdev ne roulent plus. Voilà pourquoi – les même causes produisant les mêmes effets – d'autres grèves ont éclaté : celle des éboueurs de Marseille ; celle de travailleuses et travailleurs de Bergams à Grigny, fabricant de sandwichs et plats cuisinés pour Air France et Starbucks, où un « accord de performance collective » (APC, une arme offerte par Macron en 2017) a entraîné une baisse de salaire d'au moins 200 euros. Chez Renault aussi, un nouvel accord dit « de compétitivité » ferait sauter le paiement de pauses journalières…

Dans les transports où la grève s'étend, les patrons ne sont pas de petits grigous mais de gros prédateurs. Trois géants se partagent le marché des transports en commun routiers : Transdev (Caisse des dépôts), Keolis (SNCF) et RATP-Dev, tous les trois à capitaux majoritairement publics. Et leur offensive a pour prétexte l'« ouverture à la concurrence » dans la région Île-de-France, avec de nouveaux appels d'offres par lesquels les patrons voudraient faire accepter aux syndicats les pires conditions. Ce qui est sur rail aussi à la SNCF.

Sixième semaine de grève à Transdev

Paroles de grévistes : « *On est en 2021 : on devrait moins travailler qu'avant ! Mais on travaille plus et on gagne moins.* » Les grévistes de Transdev demandent des journées de huit heures maximum. Une revendication déjà portée il y a plus d'un siècle, en… 1886, par le mouvement ouvrier en plein essor.

Dans leur lutte, les grévistes de Transdev reprennent le temps que les patrons leur volent, et construisent le rapport de force capable d'imposer à ces derniers une diminution du temps de travail. Ils n'attendent pas 2022 pour faire de la politique : ils élaborent ensemble ce que devrait être leur travail mais aussi leur vie.

Et si nous toutes et tous, tous ensemble, on montait dans ce bus-là ?

Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

NPA – Etincelle SNCF Paris Sud-Ouest

Web **Convergences Révolutionnaires SNCF Paris Sud-Ouest** ou **Nouveau parti anticapitaliste**

Mail cr@convergencesrevolutionnaires.org

Imp.Spé.NPA

Les Ardoines : la direction avance son projet

On s'en doutait depuis un moment mais la direction vient de le confirmer, la nouvelle résidence traction des Ardoines devrait ouvrir fin 2022. La plupart des mécanos banlieue d'Austerlitz devraient y être transférés ainsi que certains d'autres résidences. Cette décision est motivée par des gains de productivité, la direction cherche notamment à gratter du temps à la prise de service et elle aimerait probablement remettre en cause certains accords et usages locaux.

Que l'on soit à Austerlitz, aux Ardoines ou ailleurs sur la ligne C, pas question de voir nos conditions de travail dégradées au nom des gains de productivité.

Droit de grève : la direction rappelée à l'ordre

Alors que la direction se réserve le droit de modifier les journées de nos collègues grévistes sur 59 minutes ou 3h59, l'inspection du travail vient de rappeler l'illégalité de ces pratiques antigrèves à la suite d'une note de service sur la ligne C les justifiant. Et s'il a été rendu pour la ligne C, cet avis vaut pour tous les services, alors ne laissons pas faire ça ailleurs. Quand on est en grève, on ne roule pas !

Des embauches, vite !

L'annonce de Farandou quant à ses intentions prochaines de tailler à nouveau dans le gras des effectifs (2000 à 3000 suppressions de postes) fait sérieusement tousser. Déjà, dans de nombreux chantiers aujourd'hui, réussir à se faire accorder des congés sur les dates de son choix mérite d'aller jouer au loto dans la foulée. L'arrêt-maladie ou la d2i sont alors souvent la seule issue pour qui a besoin de souffler (... à ses frais !), et la direction le pointe alors du doigt comme responsable de la fragilité des effectifs, un comble !

Sur ces 40 dernières années, l'effectif dans l'entreprise a baissé de moitié pour une production qui a doublé, il n'y a pas un petit problème ?

Il est temps de réclamer d'urgence des embauches massives et l'arrêt des licenciements.

Panique dans les salons, détermination sur les piquets !

La grève de nos camarades chauffeurs de bus, ignorée par les médias, n'en produit pas moins ses effets. Le patron de Transdev Ile-de-France a été limogé, l'ex-PDG de la RATP nommé comme « médiateur ».

Un pseudo-accord a été trouvé sur la zone de Sénart avec deux organisations syndicales dans le dos des grévistes – signé un samedi soir en catimini. Il n'en fallait pas plus pour que Pécresse s'exprime sur le conflit pour la première fois : terminé d'après elle, du moins pour les gens « raisonnables ». Les autres seraient une « base radicalisée », à qui elle promet les CRS !

On lui souhaite bien du courage avec ses flics sur les piquets. Car les bus ne sont pas bloqués… sinon par la grève. Et on voit mal les CRS les conduire.

La grève continue. Elle a déjà mis à mal le lancement de l'ouverture à la concurrence, cette machine à baisser les conditions de travail, sur laquelle les patrons du transport planchent depuis 10 ans.

Tous les travailleurs du secteur sont concernés ou seront concernés à brève échéance. Temps de pause non payés, baisse des primes, remise en cause de tous les accords locaux, introduction d'un système à deux vitesses où les nouveaux embauchés morflent et les anciens se font dégager… Voilà l'offensive que nous devons repousser tous ensemble.

La SNCF, pionnière de la division entre les travailleurs

Sur un piquet de grève un grand patron de Transdev Île-de-France a été interpellé sur le système à deux vitesses par un jeune embauché :

"- je perds 300 euros par rapport aux anciens, et je vais faire les pires journées. Comment vous pouvez justifier ça ?

- c'est une clause du grand-père, on s'est inspiré de la SNCF. C'est comme ça dans tout le monde du travail désormais."

Si les politiques de divisions de nos patrons en inspirent d'autres, à nous d'être inspiré par la lutte des travailleurs de Transdev.



Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

NPA – Etincelle SNCF Paris Sud-Ouest

Web **Convergences Révolutionnaires SNCF Paris Sud-Ouest** ou **Nouveau parti anticapitaliste**

Mail cr@convergencesrevolutionnaires.org

Imp.Spé.NPA